

1432

Mad<sup>elle</sup>: Anielie Murat

---

Amour de page.

pièce en 2 actes et 1 prologue.  
en vers.

# Amour de page

Amélie Murat



4 août 1909

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

# TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

---

[Personnages](#)

[Prologue](#)

[Acte I](#)

[Acte II](#)

[Adresse](#)

# *Amour de Page*

Pièce en vers, en 1 prologue et 2 actes

## **PERSONNAGES**

Henri, 16 ans.

Blanche, 18 ans.

Arnauld, 35 ans.

Marthe, nourrice de Blanche.

## Prologue

### Le Départ

*Une salle d'un château, dans l'Île de France, au temps de Saint Louis. Au fond, une fenêtre donnant sur la campagne ; à droite et à gauche, deux portes se faisant face ; un bahut, un dressoir ; armes et armures, plusieurs escabeaux, un large banc à dossier, garni d'étoffes et de coussins, et placé un peu en arrière des portes, fait face au public ; au premier plan : à droite, un siège à haut dossier, à gauche, une table massive. C'est près de cette table qu'Arnauld, revêtu du haubert et la croix à l'épaule, achève de s'équiper avant de partir pour la Terre-Sainte. Henri lui présente les dernières pièces de l'ajustement. La belle lumière d'un jour d'été éclaire la salle.*

**HENRI**, un peu tristement.

Alors, messire Arnauld, vous ne m'emmenez pas ?

**ARNAULD**

Non, mon enfant : la traversée et les combats,  
La peste, la prison, la mort en Palestine  
Peut-être... savons-nous ce que Dieu nous destine,  
Et si nous reverrons la France et le foyer !  
Sont de trop menaçants dangers...

**HENRI**

D'être écuyer  
Et me joindre aux exploits de mon maître, j'ai l'âge

Depuis longtemps.

**ARNAULD**

Je sais petit... et le courage :  
Tes membres, toutefois, sont moins forts que ton cœur.

**HENRI**, *les yeux brillants.*

Oh j'aurais bien trouvé de la mâle vigueur  
Pour marcher ou voguer jusqu'à la Terre-Sainte  
Combattre, de Jérusalem forcer l'enceinte,  
et ravir le Tombeau !

**ARNAULD**

Quel guerrier résolu !  
*Montrant les armes posées sur la table*  
Tout est prêt ?

**HENRI**

Oui, messire,  
*plus doucement*  
et puis, j'aurais voulu  
Vous rendre maint service, avoir soin de vos armes,  
Partager avec vous soucis, travaux, alarmes,  
Et quand vous languirez amèrement d'ici,  
Vous repourvoir de fraîche espérance...

**ARNAULD**, *touché*

Merci  
De ton bon zèle, Henri ; sans quitter ce domaine,  
Tu pourras l'employer, près de ta châtelaine,  
À consoler sa peine, occuper son loisir,  
Et la distraire.

**BLANCHE**, *qui est entrée silencieusement par la gauche, s'approchant d'Arnauld*

Hélas ! de tout charme ou plaisir  
Le deuil cruel de votre absence me retranche...

**ARNAULD**

Blanche !

*à Henri qui se dirige vers la droite, puis sort*  
Je te rappellerai.

*avec tendresse.*

Ma douce Blanche !

**BLANCHE**, *mettant ses bras autour du cou d'Arnauld.*

Mon cher seigneur Arnauld, je vous aime beaucoup !

**ARNAULD**

Ah ! ce vivant collier de tes bras sur mon cou,  
Faut il le dénouer si tôt !

**BLANCHE**

Depuis nos noces,  
À peine un an... faut-il qu'elles soient si précoces,  
Si promptes à couler, les larmes des adieux !

**ARNAULD**

De ces larmes que boit mon baiser sur tes yeux  
Tour à tour, je m'afflige et je me glorifie :  
Ne disent-elles pas, à Blanche, que ta vie  
Est liée à la mienne ?

**BLANCHE**

Elles disent cela.

**ARNAULD**

Si c'est ton cœur qui dans leur silence parla,  
Puis-je emporter le tendre espoir qu'il se souviene ?

**BLANCHE**

Ah ! oui... lorsqu'en l'exil de la terre païenne  
Vos regards s'enfuiront par les flots et l'azur  
Avec la voile ou le nuage. Soyez sûr  
Qu'au pays, explorant l'horizon, quelqu'un pense :  
« Quand donc messire Arnould reviendra-t-il en France... ? »

*Marthe, entrant par la droite.*

L'écuyer, maître, auprès des gens d'armes, attend  
Vos ordres pour seller.

**ARNAULD**

C'est bien, dans un instant.  
L'heure nous presse, hélas ! mais avant que je parte,  
Laisse-moi t'exhorter encor, ma bonne Marthe,  
À veiller de ton mieux sur mon bien le plus cher.  
*Il désigne Blanche, qui s'est assise sur le siège à dossier.*

**MARTHE**

Messire, elle est un peu la fille de ma chair  
Ayant sucé mon lait, elle est aussi la dame  
Dont chaque ordre, sitôt signifié, réclame  
Un diligent effort... tenez-vous donc certaine  
Que j'aurai, pour garder son précieux destin  
Avec le dévouement soumis d'une servante  
Les soins qu'amour de mère ou de nourrice invente.

**ARNAULD**

Je le crois.

**MARTHE**

La pauvrete a le cœur tant marri  
Qu'elle voudra pleurer tout le jour son mari !  
Mais un tel désespoir convient mal à son âge :  
Et ce serait grand crime, autant que grand dommage,  
De laisser se ternir ces riantes couleurs,  
Et ces yeux doux luisants se fondre sous les pleurs.

**ARNAULD**

Sans doute.

**MARTHE**

Aussi, cherchant remède à sa détresse,  
J'emmènerai souvent ma dolente maîtresse  
Par les chemins fleuris qui ceignent nos côteaux,  
Ou bordent nos fins ruisselets... dans les châteaux.  
Aux dames d'alentour elle rendra visite ;  
S'il vient quelque plaisant ménestrel, qui récite  
Des lais ou des chansons, nous lui ferons accueil  
Hébergeant sa veillée... Ainsi, ces jours de deuil  
Enfuis plus vite, aux jours heureux céderont place.  
Il faut bien, n'est ce pas, que l'absence se passe  
Sans trop souffrir ?

**ARNAULD**

C'est là mon souhait ; cependant,  
Je réproûve à bon droit tout écart imprudent,  
Et veux qu'à notre amour elle reste fidèle...

**BLANCHE**, *d'un ton de reproche.*

Arnauld !

**ARNAULD**

Pardonne-moi, ma Blanche.

**BLANCHE**, *indignée.*

Douter d'elle !

Ah ! que cet outrageant soupçon vous soit ôté !  
N'a-t-elle pas autant d'honneur que de beauté ?  
Aussi long que puisse être un tel pèlerinage,  
Vous la retrouverez, maître, jolie et sage.

**ARNAULD**

Bien, Marthe, va guérir mon page, et prends souci  
Des apprêts du départ.

*Marthe sort par la droite.*

**BLANCHE**, *se levant.*

J'y veux veiller aussi ;

Et contre tout péril guerrier ou maléfique  
Vous donner un flacon de baume, une relique.

**ARNAULD**, *la retenant.*

Et puis, ce talisman dont rien ne peut user  
Le pouvoir, ce trésor fleurissant : ton baiser !

*Il l'embrasse tendrement, puis elle s'éloigne par la droite.*

**ARNAULD**, *après un silence, la voix émue.*

Non. Je ne doute pas qu'à cette heure elle m'aime  
Mais la plus droite, la plus fière épouse même

Peut sentir quelque jour sa sagesse en défaut...  
Henri n'est qu'un enfant... soit, c'est ce qu'il me faut :  
Car où l'homme est coupable, où la serve est complice,  
L'enfant remplit, d'un front léger, son bon office.

**HENRI**, *entrant.*

Vous m'avez appelé ?

**ARNAULD**

J'ai voulu te revoir  
Afin de te tracer nettement ton devoir.  
Je crains qu'il ne soit un peu lourd...

**HENRI**, *d'un ton résolu.*

Tant mieux, messire ;

Je n'ai point peur : voilà longtemps que je désire  
M'acquitter envers vous, qui toujours fûtes plein  
De générosité pour le page orphelin.

**ARNAULD**

À l'heure où des lieux saints la dépense m'appelle,  
C'est ma richesse la plus douce, la plus belle,  
Que j'abandonne...

**HENRI**

J'y veillerai.

**ARNAULD**, *vivement.*

Ne crois pas  
Qu'en mon cœur défiant s'agite un soupçon las.  
Je sais combien son âme est limpide et parfaite

Mais sa grâce prend sous les pleurs un air de fête ;  
Sa jeunesse en ces murs brille comme un flambeau !

*Avec mélancolie*

Et moi, je ne suis plus très jeune, pas très beau,  
Et je m'en vais...

**HENRI**

Messire !

**ARNAULD**, *se reprenant.*

Écoute-moi. Ton rôle

Est d'être actif, docile, ingénieux et drôle.  
Comme un page avisé qu'auprès d'elle tu fus.  
Mais tu devras peut-être opposer des refus.

**HENRI**, *attentif.*

Lesquels ?

**ARNAULD**

Je n'aime pas ces longues promenades  
Dans les chemins où vont routiers, chanteurs, nomades...

**HENRI**

Bien.

**ARNAULD**

Ni qu'on ouvre l'huis tout grand aux étrangers.

**HENRI**

Je vous comprends, messire.

**ARNAULD**

Évite les dangers.

*D'une voix profonde et vibrante*

Enfin, malgré ton bon vouloir, si d'aventure  
Quelque hôte déloyal en mal de forfaiture,  
En convoitant la main qui porte mon anneau  
Troublait le cœur qui m'appartient...

**HENRI, de même.**

Messire Arnauld

Si frêle que je sois je manie une lance,  
Et jure de réduire à l'éternel silence  
Le filou qui voudrait attaquer votre honneur

**ARNAULD, d'un ton moins grave.**

Allons, j'aime à te voir en si farouche humeur,  
Et d'un cruel ennui ton serment me libère  
Mais tu n'auras pas lieu de sévir, je l'espère.

*Allant ouvrir la porte de droite.*

Marthe, tout est-il prêt ?

**MARTHE, revenant avec Blanche.**

Oui, messire

**BLANCHE**

J'ai mis

À votre selle mes petits présents promis ;  
Gardez-les bien.

**ARNAULD, un doigt sur sa bouche, mystérieusement.**

Le plus merveilleux, je l'emporte  
Nul ne pourra me le ravir !

**BLANCHE**

Jusqu'à la porte,  
Permettez-moi d'accompagner vos pas...

**ARNAULD**

Oh ! non.

Veux-tu que faiblissant je perde mon renom  
De vaillance !

*avec émotion*

Si tu savais comme il m'en coûte  
De briser notre vie et de me mettre en route !  
Il faut partir. Adieu, ma Blanche, souviens-toi !  
*Il l'étreint rapidement une dernière fois. À Henri, qu'il embrasse.*  
Petit page, commence à l'instant ton emploi :  
Reste auprès d'elle.

*À Marthe*

Tiens.

**BLANCHE**

Mon cher Arnauld !

**HENRI**

Mon maître !

*ARNAULD, de la porte.*

Adieu !

*Il sort par la droite, suivi de Marthe.*

**BLANCHE, s'élançant à la fenêtre entr'ouverte**

Que je le voie au moins de la fenêtre !

Il monte en selle... il part.

*On entend des piétinements de chevaux, des cliquetis de fer, des appels.*

Oh ! la triste rumeur !  
Il me semble soudain que quelque chose meurt  
Au fond de moi.

*Elle vient s'asseoir sur le banc, dans une attitude désolée.*

**HENRI**, *avec douceur.*

Le sort sans pitié vous rudoie,  
Dame Blanche ; c'est votre amour et votre joie  
Qu'il vous prend d'un seul coup.

**BLANCHE**, *douloureusement*

Eh ! que me reste-t-il ?

**HENRI**

Le souvenir, qui dans la rigueur de l'exil  
Tient compagnie ainsi qu'une bonne présence  
Le souvenir des jours heureux, et l'espérance  
D'un fidèle revoir et d'un bonheur nouveau.

**BLANCHE**

L'espérance ? sait-on, hélas ! ce qu'elle vaut !

**HENRI**, *d'un ton convaincu.*

La vôtre, j'en répons, ne sera point trompée,  
Dieu ne permettra pas que saisissant l'épée  
Pour sa cause, et partant aux pays musulmans  
Lorsque votre tendresse et vos attraits charmants  
Lui rendaient plus aimable encor le sol de France,  
Dieu ne permettra pas qu'en pareille occurrence,  
Sous le règne et l'appui du plus saint de nos rois,  
Messire Arnould succombe à sa tâche !

**BLANCHE**, *incertaine*

Tu crois ?

**HENRI**, *dans une exaltation croissante*

Oui, madame. Songez à l'heure bienheureuse  
Où vous apparaîtra, sur la route poudreuse,  
Parmi le choc des fers et les appels du cor  
Sa bannière, au soleil lançant des flammes d'or !  
Il reviendra, couvert d'une glaire éclatante...  
Votre amour, éprouvé par une longue attente,  
Mais nourri chaque jour par l'espoir précurseur,  
Aura bien plus de force et bien plus de douceur ;  
Vous pleurerez, mais de délices. Quelle épouse  
N'envierait votre sort, et ne serait jalouse  
D'un mal qui doit fleurir en bien ?

**BLANCHE**, *ses larmes séchées, les lèvres entrouvertes pour un sourire.*

Petit Henri

Tu crois cela ?...

**HENRI**

J'en suis certain !

*à part, triomphant.*

Elle a souri !

Rideau

# ACTE I

## L'Aveu

*Le même décor; Henri va, vient dans la pièce, disposant des fleurs sur le dressoir; puis plaçant auprès du siège à dossier un escabeau servant de petite table où sont de menus objets, entre autres un miroir à main. Blanche, accoudée à la fenêtre ouverte, regarde d'un air de regret le paysage printanier.*

### **BLANCHE**

Quel joli ciel, avec les grandes ailes blanches  
Des nuages... Oh ! vois ces fleurs au bout des branches  
De vrais bouquets !

*Se retournant*

Pourquoi ne veux-tu pas sortir ?

**HENRI**, *qui s'est rapproché de la fenêtre*

Madame, de ma part ce serait consentir  
À la plus dangereuse et plus folle équipée ;  
La campagne, autour du manoir, est occupée  
Par les bandes des pastoureaux... pour aujourd'hui  
Résignez vous encore

**BLANCHE**, *languissamment.*

À me mourir d'ennui !

Quand donc messire Arnould reviendra-t-il en France ?

### **HENRI**

Vous déplorez beaucoup cette incertaine absence !

**BLANCHE**, *poussant la fenêtre, et revenant au premier plan, suivie d'Henri.*

Mais oui beaucoup ; crois-tu d'ailleurs que ce soit gai,  
Derrière le vitrail de faire ainsi le guet,  
Lorsqu'au soleil d'avril la route s'illumine ?...  
Cela ne me vaut rien ; j'ai fort chétive mine ;  
Et mon seigneur Arnould ne retrouvera plus  
Les attraits auxquels ses regards se sont complus...

*Elle a pris sur l'escabeau le miroir à main, et s'est regardée.*

**HENRI**

Oh ! qu'à ce vain souci votre âme soit rebelle.  
*avec ferveur*

Car vous êtes toujours admirablement belle !

**BLANCHE**

Petit flatteur !

*observant le page*

Toi-même as des yeux languissants

Qui m'inquiètent.

**HENRI**, *vivement*

Moi ? jamais je ne me sens

Malade...

**BLANCHE**, *s'asseyant*

C'est que tout à la fois nous accable :  
Marthe en son lit, fiévreuse et dolente, incapable  
De se charger d'aucun service, d'aucun soin,  
Et mon époux, messire Arnould si loin, si loin...!

**HENRI**

C'est pour vous, dame Blanche, une cruelle épreuve,  
Et je comprends trop bien que votre âme s'émeuve ;  
Mais orientez-la du côté de l'espoir !  
Le temps de votre exil s'abrège à chaque soir...  
Dans quelques mois, ou moins encor, quelques semaines,  
La croisade achevée enfin, sur ses domaines  
Reparaîtra messire Arnould.

*avec une charmante persuasion*

En attendant,

Obéissez, madame, au zèle trop prudent  
Qui toujours se défie ou s'alarme et soupçonne  
Le piège d'un péril guettant votre personne  
Et ne m'en veuillez pas.

**BLANCHE**, *chaleureusement*.

T'en vouloir, cher petit !

À toi si généreux, si vaillant, si gentil  
Qui ne songes qu'à me défendre ou me distraire ?  
Mais je te remercie et te loue au contraire  
Pour tant de vigilance.

**HENRI**

Et quelquefois, vos jours  
Doivent un agrément à mon faible secours ?

**BLANCHE**

Mais oui... sois donc tranquilisé, gardien sévère !

*Dans un soupir.*

Et pour passer ce long-après-midi, que faire ?

**HENRI**, *spontanément.*

Si je vous récitais des vers ?

**BLANCHE**

Mais je veux bien

**HENRI**, *plus timide.*

Ce sont des vers d'amour... cela ne vous fait rien ?

**BLANCHE**

Non... Quel scrupule ! Allons, j'écoute...

**HENRI**, *après un instant d'hésitation, commençant d'une voix un peu incertaine, pour s'exalter et mettre beaucoup d'emphase dans les dernières strophes.*

### La Secrète Chanson

Dedans mon cœur jalousement se cache  
L'amour éclos contre ma volonté :  
Il ne faut pas qu'elle surprenne et sache  
Le mal si doux causé par sa beauté.

Craignant toujours qu'un mot ne me décèle,  
En son chemin j'erre silencieux ;  
Et pour voiler la subite étincelle  
De mon regard, je détourne les yeux...

Mais quelque effort qu'en tremblant je m'impose,  
Ma destinée offre un constant péril,  
La fleur d'amour en mon âme est enclose :  
Puis-je céler son arôme subtil ?

Je sens, hélas ! qu'il serait bien plus sage  
De renoncer à ce vain sentiment,  
je n'en ai pas l'inflexible courage...  
Dure mon rêve, et dure mon tourment !

Mes jours sont lourds, mes nuits tristes... Qu'importe,  
Si de ce mal je ne veux pas guérir ?  
— Et c'est ainsi que sans espoir je porte  
Le cher secret qui me fait tant souffrir !

**BLANCHE**, *qui a écouté attentivement.*

Elle est jolie

Ta chanson.

**HENRI**, *dont l'émotion devient presque joyeuse.*

Vous trouvez ?

**BLANCHE**

En ses stances s'allie  
Au sentiment discret le tour harmonieux.

**HENRI**

Alors, elle vous plaît ?

**BLANCHE**

Sans réserve.

**HENRI**

Tant mieux !

**BLANCHE**

Qui donc en est l'auteur ?

**HENRI**, *avec vivacité*

Je la tiens d'un trouvère.

**BLANCHE**

Et tu la dis très tendrement...

*Dans un nouveau soupir*

Qu'allons-nous faire ?

**HENRI**

N'avez vous pas promis un ornement d'autel  
À Notre-Dame ?

**BLANCHE**

Si... mais c'est un travail tel  
Qu'il me lasse bientôt quand je ne suis aidée ;  
Et Marthe est hors d'état de s'y joindre... Une idée :  
Mais oui... toi-même !

**HENRI**, *étonné.*

Moi, dame Blanche ?

**BLANCHE**

Ces doigts  
Souples et fins, seront je l'imagine adroits !

**HENRI**, *protestant.*

Oh ! vous n'y pensez pas !

**BLANCHE**

Si, justement. J'y pense.

**HENRI**

Un page

**BLANCHE**, *l'interrompant.*

D'aucun soin jamais ne se dispense  
*avec une autorité enjouée.*

Et puis, voilà des jours et des mois, près d'un an  
Que j'obéis à ta sagesse... maintenant  
Il est temps de changer les rôles ; donc, j'ordonne !  
Nous allons commencer à l'instant même : donne  
Ce que tu vois là-bas.

*Elle désigne une étoffe roulée, sur la tablette du bahut*

Approche, et tiens tes yeux

Ouverts...

*Henri lui a présenté l'ouvrage, elle le déploie sur ses genoux, prend  
l'aiguille et brode ; Henri, penché tout près d'elle, regarde.*

Le plus facile, et le plus ennuyeux  
C'est le feuillage : on passe, on repasse... on nuance  
Toujours ainsi... vois-tu ?

**HENRI**

Non, pas très bien.

**BLANCHE**

Avance

Un peu ton front...

*Et comme Henri, alangui déjà par ce contact féminin, n'ose bouger, elle  
reprend :*

Pourquoi demeurer à l'écart ?

**HENRI**, *d'un ton plein de trouble.*

Tous vos petits cheveux me brouillent le regard.

**BLANCHE**

Mes cheveux ? tiens, es-tu content ?

*Elle a prestement ramené ses cheveux sous son voile, et de son bras droit elle entoure et rapproche Henri ; ils sont presque joue contre joue ; elle se remet à broder.*

Les belles feuilles !

Oh ! nous travaillerons, si peu que tu le veuilles ;

Tu feras tout le vert, et moi tout le fleuri...

Tu comprends ?

**HENRI**, *d'une voix blanche.*

Oui, madame.

*Il porte la main à son front, et chancelle.*

Ah !

**BLANCHE**, *alarmée, se levant pour le soutenir.*

Qu'est-ce donc ? Henri,

Qu'as-tu ? Parle, j'ai peur.

**HENRI**

Une simple faiblesse.

Cela passe... non, laissez-moi !

*Il tente de se dégager.*

**BLANCHE**

Que je te laisse ?  
Tu chancelles encore ! Il faut t'étendre ici,  
La tête en ce coussin.

*Elle le conduit vers le banc à dossier.*

**HENRI, résistant toujours.**

Ne prenez pas souci ;  
Je puis marcher, rester debout.

**BLANCHE, le faisant étendre.**

Chut ! sois donc sage.  
Un peu d'air... un peu d'eau fraîche sur le visage...  
*Elle va rouvrir la fenêtre, puis du petit mouchoir qu'elle prend dans son  
escarcelle et mouille à l'un des vases du dressoir, elle effleure la tempe du  
page.*

Un moment de repos...

*Après un court silence.*

Tu m'as mise en émoi,  
Et mon cœur bat très fort...

**HENRI, d'un ton faible.**

Tant de peine pour moi !

**BLANCHE**

C'est de te voir si blanc, si las... Tiens, je t'embrasse  
Pour te guérir, mon pauvre enfant...  
*Écartant les cheveux d'Henri, elle lui met au front un baiser spontané.*

**HENRI, bouleversé, les larmes aux yeux.**

Oh ! non... de grâce,  
C'est trop ! Éloignez-vous, madame.

**BLANCHE**, *stupéfaite.*

Qu'as-tu donc ?

Tu pleures ! je ne sais que penser...

**HENRI**

Oh ! pardon

C'est fou ! quoi ? vous venez, de votre lèvre douce

Dissiper ma fatigue... et moi je vous repousse !

Pardon. Je n'y peux rien.

*Un temps. Henri, les yeux mi-clos, les mains abandonnées reste immobile.*

**BLANCHE**, *qui s'est retirée au jour de la pièce, à part.*

Ce malaise si prompt...

Puis ce trouble et ces pleurs quand je le baise au front

Comme un enfant...

*Sans être vue ni entendue d'Henri, elle se rapproche.*

**HENRI**, *à demi-voix, comme en un songe douloureux.*

Mon Dieu, quelle affreuse souffrance !

Quand donc messire Arnauld reviendra-t-il en France ?

**BLANCHE**, *anxieuse.*

Que dit-il ? Ah ! j'ai peur de trop comprendre...

*Elle vient près du banc, et touche l'épaule du page.*

Henri !

**HENRI**, *se soulevant.*

Madame !

**BLANCHE**

Ce malaise étrange est-il guéri...?

**HENRI**

Presque.

**BLANCHE**

Tu peux parler ?

**HENRI**

Oui, madame...

*Il veut se lever ; elle le retient, le laissant seulement s'asseoir.*

Non, reste :

Tu n'aurais qu'à tomber encore au moindre geste.

*Elle prend un siège, à sa droite.*

Où te sentais-tu mal ?

**HENRI**

Vous-même l'avez dit.

C'est le besoin d'air printanier qui m'étourdit.

**BLANCHE**

Et ces larmes ?

**HENRI**

Vraiment, je ne sais pas : on pleure

Souvent sans deviner le motif...

**BLANCHE**

Tout à l'heure,

Je t'entendis gémir, et murmurer tout bas :

« Quand donc messire Arnould... »

**HENRI**, *vivement*

Je ne me souviens pas  
La fièvre ou la fatigue...

**BLANCHE**

Un mystère se cache  
Dans tes actes, lequel ? il faut que je le sache...  
*Avec plus de force*  
Il faut que nous sachions ! Qu'as-tu ?

**HENRI**, *se défendant*

Mais je n'ai rien ;  
Croyez-moi, dame Blanche.

**BLANCHE**

Oh ! tu ne mens pas bien.  
*Avec une insistance croissante*  
Qu'as-tu ?

**HENRI**, *suppliant*

Je ne puis pas vous le dire, madame.

**BLANCHE**

Qu'as-tu ?

**HENRI**

Je suis à bout...

**BLANCHE**, *d'une voix basse et rapide*

Ces vers qu'avec tant d'âme

Et de ferveur, tu m'as récités aujourd'hui,  
Sont de toi ?...

**HENRI**, *presque avec violence*

Vous voulez le savoir ? Eh bien... oui !

**BLANCHE**

Écrits... pour moi !

**HENRI**

Pour vous !

*Humblement*

Vous êtes offensée ?

**BLANCHE**, *dans une honte soudaine*

Oh ! jamais je n'aurais conçu cette pensée,  
Et même en écoutant ta secrète chanson  
je n'eus pas un moment le plus léger soupçon...

*Un silence*

Apprends-moi maintenant, par un aveu sincère,  
Comment cela s'est fait ?

**HENRI**

Est-ce donc nécessaire ?

Car plus j'y songe et plus j'en souffre !...

**BLANCHE**

Mon enfant,

Du mal que l'on connaît bien mieux on se défend,  
Et je veux te guérir ! Confesse toi...

**HENRI**

Je n'ose.

**BLANCHE**

N'avais-tu point prévu ni désiré la chose ?

**HENRI**

Oh ! non... messire Arnould si bon, dont le bonheur  
Né sous mes yeux, m'était aussi cher que l'honneur !  
En ce jour où parmi les fleurs, les chants de fête,  
Glorieux ainsi qu'au retour d'une conquête,  
À son bras, il vous fit entrer dans le manoir,  
Comme je me sentais heureuse de son espoir !  
Tous vos vassaux, groupés pour vous voir au passage,  
Devinant votre cœur grâce à votre visage,  
S'applaudissaient que leur seigneur devint l'époux  
D'une aussi noble dame. Et j'étais fier de vous,  
Mais pour messire Arnould !

**BLANCHE**

Après ?

**HENRI**

Lorsque mon maître  
Partit pour la croisade, il me fit donc promettre  
De veiller sur vos jours assombris, d'empêcher  
Tout hôte dangereux jusqu'à vous d'approcher  
Je promis. Et dès lors je n'eus plus d'autre envie  
Que d'entourer de soins et d'égards votre vie.  
J'inventais des travaux, des surprises, des jeux,  
Tout allait bien. J'étais actif et courageux.  
Et puis...

*Il hésite*

**BLANCHE**

Et puis ?

**HENRI**

Comment la chose m'advint-elle,  
Je ne sais, mais avec une angoisse mortelle  
J'eus conscience, en moi d'un grave changement :  
Tout m'atteignait, plaisir ou peine, étranagement...  
Mon zèle se doublait d'une âpre inquiétude ;  
Loin de vous, dans mes courts instants de solitude,  
J'éprouvais un désir, un besoin de vous voir !  
Et près de vous j'étais si prompt à m'émouvoir  
Que j'aurais voulu fuir votre chère présence.  
Sans accorder d'abord la moindre complaisance  
À ce mal inconnu, j'évitais d'y songer,  
J'affectais à vos yeux un calme mensonger.  
Mais un soir, me sentant frémir jusqu'à la moelle  
Pour avoir effleuré le bout de votre voile,  
J'osai me demander : « Si c'était de l'amour !... »

**BLANCHE, vivement**

Ta crainte a pu mentir.

**HENRI, debout, s'exaltant.**

L'amour. C'est tour à tour  
Quelque chose de fort, quelque chose de tendre !  
C'est vouloir on ne sait quel trésor, c'est attendre  
On ne sait quel bonheur... L'Amour ? il est divers,  
Et reflète, et résume en soi tout l'univers :  
Tantôt, comme un grand souffle il vous emporte l'âme,  
Puis vous la brûle ainsi qu'une puissante flamme,

Et puis vous l'alanguit comme une bonne odeur.  
L'Amour ? c'est en notre être une source d'ardeur  
Inépuisable... On vit dans un transport extrême,  
Comme si l'on était le héros d'un poème...  
On voudrait accomplir d'insignes actions ;  
Vaincre toute une armée, abattre des lions,  
Braver la mort dans les dangers qu'on multiplie,  
Rien que pour lui prouver qu'on l'aime à la folie !...

*D'une voix tendre et tremblante*

L'Amour ? comme il nous rend parfois faibles et las !  
Comme il nous fait fermer les yeux, ouvrir les bras.  
On n'est plus qu'un duvet qui s'abandonne et tremble,  
Et l'on s'enfonce, et l'on s'envole tout ensemble  
Jusqu'au sein d'un abîme et jusqu'en haut d'un ciel !...  
L'Amour ? c'est dans le soir un fugitif appel  
Nous invitant au rêve, au désir, à l'attente.  
Mais rien ne vient qui nous apaise et nous contente.  
Ah ! qu'est-ce qu'on veut donc ? car voilà qu'on se sent  
Le front lourd de vertige et le corps frémissant,  
Le cœur gonflé, comme le cou des tourterelles...  
Ah ! qu'est-ce qu'on veut donc ? caresser ses mains frêles  
Qui sont deux oiseaux blancs ? dérouler ses cheveux  
Qui font mille anneaux d'or ! Ah ! qu'est-ce que je veux ?...

*Henri, qui aux derniers vers a convoité d'un ardent regard les mains et les  
cheveux de Blanche, se cache enfin le visage dans ses doigts, vaincu par  
son exaltation.*

## **BLANCHE**

Henri ! qui t'inspira ce magique langage ?  
Toi, l'enfant qui portait mon missel, toi, le page  
Dont les joyeux ébats résonnaient dans la cour,  
T'exprimer de la sorte !

**HENRI**, *frémissant*

Alors, c'est de l'amour ?...

**BLANCHE**

Peut-être...

**HENRI**, *la voix vibrante.*

Eh bien, c'est un délicieux martyr !  
Écoutez : ces nuits-ci... mais dois-je vous le dire ?

**BLANCHE**

Dis tout !

**HENRI**

Le rossignol chante. Dès que sa voix  
M'éveille doucement du songe où je vous vois,  
Je me lève, et vais m'accouder à la fenêtre.  
Ah ! quel émoi profond m'étreint et me pénètre !  
Je crois saisir l'écho musical de mon cœur  
Qui vibre à se briser d'amour et de douleur !  
Parfois, ce chant si clair semble dans l'ombre noire  
Le dernier souvenir que garde ma mémoire,  
La fleur épanouie aux fentes d'un tombeau...  
Et tout cela, madame, est si triste et si beau  
Que je m'attarde à la fenêtre, oubliant l'heure,  
Et quand finit la cantilène, que je pleure,  
Les yeux encor brûlants au lever du matin !

*Il retombe sur le banc.*

**BLANCHE**, *de tout cœur*

Ah ! mon pauvre petit, quel douloureux destin  
Je te fais !

## HENRI

Jusqu'ici, m'efforçant à ma tâche,  
J'ai réussi pourtant à ne pas être un lâche.  
Je songeais au serment qui me lie, au devoir  
Qu'il fallait accomplir noblement, pour pouvoir  
À l'heure du retour, sans reproche et sans honte,  
Du trésor à mes soins confié rendre compte.  
Ah ! ce retour, c'était le terme souhaité  
Qui mettrait à l'abri du mal ma volonté !  
Mais comme à vos désirs trop souvent je résiste,  
En ce jour lumineux d'avril, vous étiez triste  
De voir, par le vitrail entr'ouvert, le ciel bleu...  
Alors, pour vous désennuyer, et puis un peu  
Vous murmurer, à votre insu, la confidence  
De mon amour, — c'était une grave imprudence, —  
Je vous ai récité ces vers... ils vous ont plu.  
J'en fus déjà troublé ; puis vous avez voulu  
M'apprendre à composer la guirlande fleurie  
Éclore en votre fin travail de broderie.  
Il fallait me penchant, regarder de tout près...  
Vos cheveux sentaient bon, et votre souffle frais  
Battait ma tempe, ainsi qu'un léger vent qui joue  
J'ai voulu m'éloigner ; mais contre votre joue,  
D'un geste, vous avez pressé la mienne. Alors  
Mes yeux se sont fermés ; j'ai senti tout mon corps  
Fléchir.

**BLANCHE**, *violemment*

Henri, tais-toi !

## HENRI

Pardon ! mais c'est vous-même  
Qui désiriez savoir à quel point je vous aime...

**BLANCHE**, *baissant la tête*

C'est vrai.

**HENRI**

Ne devinais-je pas que j'avais tort ?

S'il me fallait un tel quotidien effort  
Pour vous servir, vous approcher sans défaillance  
Quand rien ne vous mettait encore en défiance.  
Maintenant que par mon propre aveu vous savez,  
Et lirez sur mon front tous mes secrets gravés,  
Et de mon pauvre amour surprendrez chaque signe,  
Pour remplir le devoir que mon serment m'assigne.

*avec angoisse*

Dites, comment ferai-je ?

**BLANCHE**

Oh ! comment ferons-nous ?

**HENRI**, *ébloui, effrayé*

Dame Blanche !

**BLANCHE**, *toute cette fin d'acte dans un débordement d'émotion*

Oui, j'eus tort ; mes rêves étaient fous  
Et j'ai trop présumé de moi ; mais je te jure  
Que mon intention fut généreuse et pure !  
Je voulais confesser ton mal pour le guérir...  
Mais voyant, pendant ta confiance, s'ouvrir  
Ton âme de seize ans, naïve et délicate,  
Où le premier transport de la ferveur éclate,  
Puis-je ne pas sentir un instinctif émoi ?

**HENRI**, *enivré, détournant son visage.*

Il ne faut pas...

**BLANCHE**

J'apprends que tu souffres par moi,  
Que mon aveugle insouciance a laissé naître  
Ce trouble qui désarme aujourd'hui tout ton être,  
Et l'épouvante, ainsi qu'un noir péché mortel.  
En ce réveil brutal, il est bien naturel  
Que ma pitié, vers ta douleur vienne et se penche...  
*Elle vient s'asseoir sur le banc, à la gauche d'Henri.*

**HENRI**

Moi, non, il ne faut pas me plaindre, dame Blanche.

**BLANCHE**

Tu sais si bien toucher mon cœur ! c'est à la fois  
Le charme de tes mots, la douceur de ta voix,  
De tes yeux.

**HENRI**

J'ai pourtant parlé sans artifice,  
N'ayant pas le dessein de vous rendre complice  
D'un sentiment coupable, et que l'honneur défend.

**BLANCHE**

Découvrir un pareil trésor chez un enfant  
Qui jusqu'à cette heure eut la force de se taire,  
Dont l'aveu fut, comme l'amour, involontaire...  
Alors, l'étonnement, le charme, la pitié,  
L'émotion... cela joint à mon amitié  
Qui pour toi dès le premier jour fut vive et vraie...

**HENRI**, *se débattant toujours contre cette montée de tendresse*

Il ne faut pas...

**BLANCHE**

Ce mot que tu pressens t'effraie ?...

Mais nous ne ferons rien de mal, et connaissant  
Avec notre commun devoir envers l'absent  
Le danger qui dans notre existence se glisse.  
Nous nous exhorterons à vaincre sa malice !  
Puis il me semble, enfin, que je te dois, pour prix  
Du martyr que sans te plaindre tu souffris,  
Cette tendre, et tremblante, et tardive réponse...  
Non ! ce n'est pas assez que mon regard l'annonce.  
Le silence pour l'accueillir s'est adouci...  
Henri...

**HENRI**, *faiblement*

Madame, il ne faut pas...

**BLANCHE**

Je t'aime aussi...

*Et dans la pénombre bleue du crépuscule, ils se prennent les mains, tandis  
que leurs visages se baissent ou se détournent...*

Rideau.

## ACTE II

### Le Châtiment

*Le même décor, un soir de juin. Blanche, assise au premier plan, brode. Henri, debout près de la table, s'occupe à fourbir des épées, tous deux sont pâles avec des yeux de fièvre ; ils évitent de se regarder en parlant, et leurs mouvements révèlent une douloureuse contrainte.*

#### **BLANCHE**

Donne moi de la soie et de la lame...

*Henri va chercher des écheveaux, sur la tablette du bahut.*

Pose

Sur mes genoux.

*Les yeux baissés, il pose les écheveaux.*

Merci.

#### **HENRI**

Vous faut-il autre chose ?

#### **BLANCHE**

Attends ; il fait bien chaud, ouvre un peu le vitrail ;

*Henri va entr'ouvrir la fenêtre*

Là... maintenant, tu peux reprendre ton travail.

*Un temps assez long, pendant lequel tous deux s'occupent.*

**BLANCHE**, *d'une voix grave, laissant sa broderie.*

Henri !

**HENRI**, *s'interrompant aussi.*

Madame ?

**BLANCHE**

Bien souvent, je me demande  
S'il ne vaudrait pas mieux pour tous deux, tant est grande  
L'angoisse où nous nous débattons depuis ce jour  
Où ton amour a fait éclore mon amour,  
S'il ne vaudrait pas mieux nous séparer...

**HENRI**

Moi-même,  
J'ai déjà médité longuement ce problème.

**BLANCHE**, *s'animant.*

Ce n'est pas une vie, et tu le comprends bien  
Que de nous obstiner au combat quotidien  
Où nous tremblons que notre vouloir ne se brise :  
Frémissant d'un pareil émoi, quand par surprise  
Se rencontrent nos yeux ou se frôlent nos doigts,  
Et troublés, plus encor que du son de nos voix  
Du silence inquiet que nous gardons ensemble...

**HENRI**

Ce n'est pas une vie. Et pourtant, il me semble  
Que mon devoir m'oblige à rester près de vous.  
Marthe, votre nourrice, est morte ; et votre époux  
Frappe le dernier coup de lance en Terre-Sainte ;  
Les serviteurs peu sûrs demeurés dans l'enceinte  
Du manoir, auraient-ils pour vous les soins qu'il faut ?  
*D'un ton ferme.*

D'ailleurs, j'ai fait serment devant messire Arnauld  
De vous défendre... aussi cruel que m'apparaisse  
Le devoir accepté, je tiendrai ma promesse  
Jusqu'au bout !

**BLANCHE**, *émue*

Pauvre enfant... comme tu dois souffrir !

**HENRI**, *douloureusement*

Ah ! oui... c'est vrai, je souffre ! oui, je souffre à mourir !...

**BLANCHE**

Dis-moi ton mal.

**HENRI**

Il prend tout mon être, et sans trêve  
Épuise me journée, ou ravage le rêve  
Qui lorsque je me couche et m'endors, abattu,  
Réveille votre image en moi...

**BLANCHE**

Que rêves tu ?

**HENRI**

Presque toujours la même chose, triste et douce :  
Vous approchez sans bruit, marchant sur de la mousse,  
Puis je sens, comme au jour de l'aveu, se poser  
Vos lèvres sur mon front...

**BLANCHE**

Quoi ? ce petit baiser !  
Tu voudrais donc revivre encor cette minute ?

**HENRI**

Comment savoir ce qui s'agite en moi ? je lutte...  
D'abord, je me dérobe à tout désir mauvais ;  
Et puis, je ne vois plus vers quel gouffre je vais...

**BLANCHE**, *presque las.*

Moi non plus.

**HENRI**

C'est surtout cela qui me désole !

**BLANCHE**

Que je t'aime ?

**HENRI**

Eh bien, oui !

**BLANCHE**

Quelle étrange parole !  
Parce qu'à ton craintif amour j'ai répondu  
Tu souffres ?

**HENRI**

Oh ! pardon... vous de qui la vertu  
Resplendissait, si pure, et si ferme, et si haute,  
Vous, succomber pour moi !

**BLANCHE**, *avec tristesse*

Ce n'est pas votre faute,  
Et le sort se montra grandement hasardeux  
De nous laisser dans cet isolement, tous deux...  
Moi-même, aurais-je cru manquer à la mémoire  
De mon époux, messire Arnould ?

**HENRI**

C'est la plus noire,  
La plus irrémédiable, hélas ! des trahisons,  
Que nous commettons là...

**BLANCHE**, *vivement*

Pourtant nous ne faisons  
Rien de mal, et Dieu sait quelle est notre souffrance !

**HENRI**

C'est vrai... nous ne faisons rien qui soit en défense  
Et nous souffrons ! nous pouvons donc être sauvés !...

*S'exaltant.*

Ah ! tenons vers ce seul espoir nos cœurs levés !  
Les jours passent... le temps au temps même s'ajoute ;  
Les chevaliers croisés peut-être sont en route...  
Encor quelques efforts nous gardant de faillir,  
Et nous mériterons ensemble d'accueillir,  
Sans avoir à nous reprocher aucune offense,  
L'heure où messire Arnould doit revenir en France. !...

**BLANCHE**, *après un court silence*

Oses-tu quelquefois, sans honte et sans frayeur,  
Regarder jusqu'au fond ténébreux de ton cœur ?

**HENRI**

Comment ?

**BLANCHE**

Nous évoquons ce soir l'heure inconnue  
Qui de messire Arnould sonnera la venue.  
Eh bien... oui, c'est affreux ! mais je sens me saisir  
Dans le secret de ma misère, le désir  
Qu'il ne revienne en aucun temps !

**HENRI, épouvanté**

Madame !

**BLANCHE, sourdement**

Songe :

Ce serait donc la fin du dangereux mensonge  
Où nous nous retranchons comme deux ennemis.  
Notre coupable amour pourrait être permis.  
Rien ne séparerait de moi ta destinée !

**HENRI**

Madame...

**BLANCHE**

Libre et seule, à peine ton aimée,  
Je saurais assurer votre bonheur ; ton nom  
Est ainsi que le mien de noble race.

**HENRI**

Oh ! non,

Plus un mot !...

**BLANCHE**

Jure-moi que de cette pensée  
Ton âme n'est jamais émue et traversée ?

**HENRI**

Mais en de tels assauts je me jette à genoux,  
Priant, suppliant Dieu d'avoir pitié de nous !  
Et de tout mon vouloir je repousse et déplore  
Cette horrible tentation...

**BLANCHE, se levant**

Tu n'es encore,  
Malgré l'éveil hâtif de l'amour, qu'un enfant  
Dont la candeur victorieuse se défend  
Des troubles de la chair et des langueurs de l'âme...  
Et je suis, pour ma damnation, une femme !

**HENRI**

C'est pourtant moi qui par cet amour vous perdis...

**BLANCHE**

Je t'entraîne à mon tour... va, nous sommes maudits !  
*Elle fait quelques pas et se dirige vers la fenêtre. Henri, qui s'est laissé  
tomber sur un escabeau, la tête dans ses mains, se redresse et reprend un  
instant sa tâche.*

Viens donc, assez longtemps ta main s'est occupée  
À rendre aiguë et reluisante chaque épée.

**HENRI**

Messire Arnould m'en a confié l'entretien.

**BLANCHE, à la fenêtre**

Si tu savais comme il fait beau, comme on est bien  
Le ciel a la couleur d'une rose effeuillée,  
Le vent, pour émouvoir la pensive veillée  
Des arbres, leur chuchote une histoire, un secret  
Qui s'ébruite, et va déranger la forêt...  
Ah ! les choses, ce soir, revêtent de tels charmes  
Qu'en mes yeux éblouis montent de folles larmes !

*Elle se rapproche.*

Viens !

**HENRI, résistant**

Non, je vous en prie.

**BLANCHE, à la fenêtre**

Et que cela sent bon !

Ce parfum court dans l'air comme une eau sous un pont...  
On croirait que toutes les fleurs, toutes les plantes,  
Celles des prés, des bois, des berges et des pentes,  
Et jusqu'aux plus petits brins d'herbe des chemins  
Embaument l'horizon !

*les mains au dehors*

Tiens, j'en prends à mes mains

De cette essence...

*revenant*

Tiens !

**HENRI**

Non, laissez moi !

**BLANCHE**, *à la fenêtre*

Peut-être,

Lorsqu'une étoile au clair de l'azur va paraître,  
Entendrons-nous chanter le rossignol d'amour ?  
Tu m'as conté qu'à la fenêtre de la tour  
En avril, retenant ton pas et ton haleine,  
Tu t'enivrais de la vibrante cantilène  
Qui semblait exhaler vers la paix du ciel noir  
L'ardeur de ton désir et de ton désespoir !  
Mais cette nuit de juin, nous surprendrons ensemble  
L'oiseau dont le chant vole à la pointe du tremble,  
Et si tu veux pleurer, je t'ouvrirai mes bras !  
*Elle revient jusqu'au premier plan.*  
Viens, mais viens donc !

**HENRI**, *avec violence*

Ah ! non, non, non ! Je ne veux pas !

**BLANCHE**

Mais nous ne ferons rien de mal...

**HENRI**

Hélas ! le sais-je ?

Le mal... pour nous tenter ne met-il pas un piège  
Dans les baumes et les accents du soir trop doux ?  
Le mal... il rôde autour de nous, il entre en nous !

**BLANCHE**

Comment lui résister ? il nous presse, il nous brûle !

**HENRI**, *désespérément*

Oh ! nous sommes maudits !...

*Un silence. Le jour baisse.*

**BLANCHE**, *assise, d'un ton las.*

Voilà le crépuscule.

**HENRI**, *de même*

Encore un jour passé...

**BLANCHE**

Encore un jour...

*Un nouveau silence, puis le son lointain d'un cor.*

*Blanche, s'élançant à la fenêtre.*

**HENRI**

N'as-tu pas entendu ce cor ? C'est mon mari  
Qui revient !

**HENRI**, *la rejoignant*

Quoi, messire Arnould ?

**BLANCHE**, *regardant au dehors*

Dans la poussière

Du lointain, j'aperçois le vol de sa bannière.

**HENRI**, *même jeu*

Je vois aux feux du soir son armure qui luit.

**BLANCHE**

Il devance le trot des cavaliers...

**HENRI**, *avec exaltation*

C'est lui !  
Oui, c'est messire Arnould qui reparaît en France !

**BLANCHE**, *affolée*

Tais-toi ! déjà, mon Dieu !

**HENRI**

C'est notre délivrance  
À tous les deux !

**BLANCHE**

Pourquoi mentir ainsi ? je vois,  
Je sens de la douleur dans tes yeux, dans ta voix !

**HENRI**

Non, non, vous le disiez : nous ne pouvions plus vivre !  
Ce retour, trop longtemps attendu, nous délivre !  
*On entend le cor, plus rapproché.*

**BLANCHE**

Ce cor...

**HENRI**

Écoutez donc comme il s'annonce haut !

**BLANCHE**

Il ne m'empêche pas d'entendre le sanglot  
Que tu refoules... Quoi ! même à cette seconde,

Tu veux encor cacher ta détresse profonde !

**HENRI**, *dans un brusque abandon*

Eh bien non : soyez satisfaite ! il a suffi  
De ce cor me lançant de loin comme un défi,  
De ce retour... je suis sur le bord d'un abîme,  
Prêt à tomber...

*Tous deux sont revenus au milieu de la scène.*

**BLANCHE**, *d'une voix basse et passionnée*

Crois-tu que ce serait un crime  
De sceller notre adieu d'un unique baiser ?

**HENRI**

Oh ! nous ne devons pas !

**BLANCHE**

Tu feins de refuser...  
Mais en tendant les bras et les lèvres !

**HENRI**, *dans un vertige*

Madame...

**BLANCHE**, *de même*

Henri !

*son de cor*

**HENRI**, *reculant*

Ce son tout proche... Oh ! ce serait infâme !  
Un effort ! sauvons-nous de nous-mêmes !...

**BLANCHE**, *égarée, la main à son front*

C'est vrai,

Je suis folle !

**HENRI**, *la poussant vers la porte de gauche.*

Éloignez vous : seul, je recevrai  
Messire Arnould ; cela vaut mieux, je vous assure !  
C'est bien assez d'avoir éprouvé la morsure  
De ce mauvais désir.

**BLANCHE**, *avec désespoir*

J'étais folle... Ô mon Dieu,  
Quelle honte et quelle douleur !

**HENRI**

Quittez ce lieu  
Allez, pour votre époux, mettre la plus jolie  
De vos parures... oubliez cette folie ;  
Et songez à le rendre heureux, l'aimer encor !

**BLANCHE**

Oublier... pourrons-nous ?

**HENRI**, *violemment, à la porte de gauche*

Ah ! partez donc !

*Blanche est sortie, Henri revient sur le devant de la scène ; un appel de cor.*

Ce cor...

*D'une voix ferme et profonde.*

Et maintenant, il faut que justice se fasse.  
J'ai promis de punir la criminelle audace  
Du traître qui voudrait un jour ravir le lieu  
Dont mon seigneur Arnould m'avait laissé gardien.

Ce traître ce fut moi. J'ai péché par envie,  
Si c'est offenser Dieu que de s'ôter la vie,  
C'est enfreindre sa loi que forfaire à l'honneur  
Et trahir son serment !

*fléchissant le genou*

Pardonnez-moi, Seigneur !

*Il considère les épées posées sur la table*

Las ! J'ai donc préparé mon sort ? Mais le temps presse,  
Et j'ai peur de manquer de courage et d'adresse.  
Puis, mourir, cela doit faire mal ? puis le sang  
Qui coule... heureusement que l'ombre enfin descend.

*Choisissant une épée*

Ce fer percera ma poitrine.

*S'enveloppant d'une cape brune, qu'il prend au mur.*

Cette cape

Étanchera le ruisseau rouge qui s'échappe...

*S'étendant sur le banc*

Ce banc où j'ai reçu son baiser sur mon front  
Me semblera, pour m'endormir, mol et profond.

*La nuit tombe graduellement ; on entend un pas, une rumeur.*  
J'entends venir mon maître.

*avec angoisse*

Oh ! le revoir en face

Après cette heure...

*lentement, profondément*

Il faut que justice se fasse !

*Il se porte un coup d'épée à la poitrine, l'ombre, la cape, l'attitude,  
dérobent le geste et la blessure.*

Mon Dieu... je souffre !

**ARNAULD**, *entrant par la droite, sans voir Henri, et s'avançant sur le  
devant de la scène ; d'une voix forte et joyeuse*

Blanche ! il fait bien sombre ici.

Blanche ! mon page ! Marthe... Et quoi, personne ?

**HENRI**, *dont l'accent devra faiblir jusqu'à la fin*

Si,

Messire, je suis là...

**ARNAULD**, *allant vers le banc, comme pour embrasser Henri, dont le visage recule.*

Je te devine à peine,  
Mon brave enfant... Où donc se tient la châtelaine ?

**HENRI**

Elle s'apprête afin de vous mieux recevoir.

**ARNAULD**, *alarmé*

Mais pourquoi restes-tu couché dans tout ce noir ?  
Pourquoi ce ton brisé ? ce visage de cire ?  
Ah ! j'ai peur d'un malheur !

**HENRI**

Il est trop vrai, messire,  
Et nous avons, sans vous, bien souffert...

**ARNAULD**

Que dis-tu ?

**HENRI**

Marthe est morte voilà deux mois ; j'ai combattu  
De tout l'effort de ma faiblesse, pour défendre  
Le plus sacré de vos trésors.

*ARNAULD, dont la voix monte*

Dois je comprendre  
Qu'auprès de dame Blanche un chevalier félon  
Se glissa, comme un vil serpent !

*HENRI, très humble, très doux*

Le temps fut long  
Qui vous retint messire, en la terre infidèle...  
Il l'aima : ce n'est pas sa faute, elle est si belle  
Elle attire les cœurs sans le vouloir.

**ARNAULD**

Mais toi ?  
Toi qu'en partant j'avais établi sous mon toit,  
Gardien soigneux de mon bonheur.

**HENRI**

Je vais vous dire :  
Il l'aima follement, mais contre ce délire,  
Tant qu'il en eut la force, il lutta ; vint un jour  
Où son honneur faillit céder à son amour  
Il chancelait au bord du mal...

**ARNAULD**

Mais toi ! mais elle ?

*HENRI, la tête renversée*

Je défaille.

*ARNAULD, s'agenouillant*

Peut-être a-t-il puni ton zèle ?

**HENRI**, *dans un dernier effort*

Il ne vous a rien pris ; mais j'avais fait serment  
Devant vous, d'infliger un mortel châtement  
À qui viendrait troubler le repos de ma dame.

**ARNAULD**

Alors, mon cher enfant ?

**HENRI**, *avec épouvante*

Oh ! je sens que mon âme  
Abandonne déjà mon corps exténué !  
*Il se redresse, joint les mains, découvre l'épée.*

Alors... pardon, messire Arnauld.

*De toute sa voix, dans un farouche orgueil.*

Je l'ai tué !

*Il retombe, mort.*

Rideau.

Envoi de M<sup>lle</sup> A. Murat  
Chez M<sup>me</sup> Bartet Villa Rose de Mai  
Longeault, Par Genlis,  
Côte d'Or.

Manuscrit Recommandé.

Monsieur Antoine  
Directeur de l'Odéon  
Théâtre de L'Odéon

Paris 6<sup>e</sup>

faire suivre

SENLIS  
21\*  
4-8  
09  
CÔTE-D'OR

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- FreeCorp
- Stef6375
- Destraak
- Aequitatis
- Susuman77
- Tylwyth Eldar

---

1. ↑ <http://fr.wikisource.org>

2. ↑ <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. ↑ <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. ↑ [http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)